EN DÉSIGNANT A F.D. VOS 10 VEDETTES PRÉFÉRÉES gagnez 500.000 frs

1er prix, 200.000 fr.
3 prix de 50.000 fr.
5 prix de 30.000 fr.

N'ATTENDEZ pas le dernier moment pour envoyer à « France Dimanche » votre réponse au grand referendum sur le cinéma français.

Rappelons que tous nos lecteurs et tous les amateurs de films peuvent y prendre part.

Il s'agit pour chacun des participants de désigner les dix vedettes du cinéma français (cinq femmes et cinq hommes) qu'il préfère et de donner les raisons de son choix.

Voici les questions auxquelles vous aurez à répondre pour participer au Grand Referendum de « France Dimanche » :

1re Question : QUELLES SONT VOS VEDETTES PREFEREES ?

Désignez dans l'ordre de vos préférences les cinq actrices et les cinq acteurs du cinéma français qui sont vos vedettes favorites.

2e Question (destinée à départager les concurrents qui auront donné la liste élue ou s'en seront approchés le plus) : QUELLES SONT LES QUALITES CINEMATOGRAPHIQUES QUE VOUS ATTRIBUEZ AUX VEDETTES CHOISIES ET POUR QUELLES RAISONS AIMERIEZ-VOUS LES VOIR JOUER DANS LE MEME FILM ? (Dix lignes dactylographiées au maximum.)

Un jury composé de critiques et de techniciens du cinéma jugera les réponses à cette deuxième question.

Les réponses à ces deux questions, établies sur le bulletin de vote ci-dessous, doivent être adressées à :

FRANCE DIMANCHE
Referendum
100, rue Réaumur, PARIS (2e)

VOUS POUVEZ VOTER DANS CES CINEMAS

Des bulletins de vote se trouvent également à la disposition des spectateurs dans les salles de cinéma. Voici la suite de la liste des cinémas dans lesquels on peut trouver ces bulletins :

REGION DU NORD

LILLE : Le Familia ; ROUBAIX : Le Casino ; TOURCOING : le Central ; CAMBRAI : le Familia ; BETHUNE : le Palace ; BRUAY-LES-MINES : le Rex ; LENS : l'Apollo ; DOUAI : le Palace ; DUNKERQUE : le Cinévog ; RAUTMONT : le Casino ; SOUS-LE-BOIS : le Printan ; BOULOGNE-SUR-MER : Colisèum ; SAINT-QUENTIN : le Carillon.

EST

MULHOUSE : le Palace ; METZ ; le Rex ; HAYANGE : le Dux ; EPINAL : le Palace ; TOUL : le Palace ; SAINT-DIZIER : l'Empire ; BAR-LE-DUC : les Oiseaux ; STRASBOURG : le Capitole ; LONGWY : le Palace ; BELFORT : la Grande Taverne ; NANCY : le Thiers ; NANCY : l'Empire ; COLMAR : le Central ; VERDUN : le Majestic ; REMIREMONT : le Palace ; SARREBOURG : le Capitole ; REIMS : l'Empire ; TROYES : le Cirque municipal.

CENTRE ORLEANAIS

ORLEANS : l'Artistic ; ANGERS : les Variétés ; BLOIS : le Capitole ; BOURGES : le Grand Palais ; TOURS : le Majestic.

NORMANDIE-BRETAGNE

BREST : l'Edem ; LE MANS : le Vox ; NANTES : l'Olympia ; RENNES : le Royal ; SAINT-BRIEUC : le Promenade ; LOUDEAC : le Foyer municipal ; CAEN : le Majestic ; LE HAVRE : le Rex ; ROUEN : le Normandie.

(à suivre).

Nous avons publié la semaine dernière la liste des cinémas parisiens où l'on pouvait participer au referendum.

Les bulletins seront à la disposition des spectateurs dans les salles ci-dessus à partir du 29 septembre.

Chaque participant (lecteur de « F. D. » ou spectateur) peut envoyer plusieurs réponses, à condition d'utiliser pour chacune un bulletin différent.

PRIX : Un premier prix de 200.000 francs ;
Trois prix de cinquante mille (50.0000 fr.) ;
Cinq de trente mille (30.000 fr.).

Toutes les opérations (réception des bulletins et leur dépouillement) seront contrôlées par Me Saint-Denis, huissier, 44, rue Coquillière, à Paris.

Les bulletins peuvent être adressés dès maintenant à FRANCE DIMANCHE. La date de clôture du referendum sera annoncée ultérieurement par notre journal, qui publiera ensuite la liste des gagnants.

Rappelons que nous avons publié dans notre numéro 213 la liste des principales vedettes du cinéma français, liste non limitative, donnée seulement comme aide-mémoire.

REFERENDUM DES VEDETTES

organisé par
FRANCE DIMANCHE
BULLETIN DE VOTE

de M. _____

(Ecrire très lisiblement vos noms, prénoms, profession et adresse complète.)

1re QUESTION :

Quelles sont vos vedettes du cinéma français préférées :

a) 5 hommes.

b) 5 femmes.

2e QUESTION :

Quelles sont les qualités cinématographiques que vous attribuez aux vedettes choisies et pour quelles raisons aimeriez-vous les voir jouer dans un même film ?

A expédier à « France-Dimanche », service du Referendum, 100, rue Réaumur, Paris.

Françoise Giroud : Mme Solvay, née Josette Day, a découvert subitement que son mari était un archimillionnaire

JOSETTE Day vient d'épouser Maurice Solvay. Josette Day est une comédienne. C'est-à-dire qu'en dépit de sa parfaite éducation son métier l'a conduite depuis 20 ans à faire parler d'elle et à souhaiter que l'on publie le maximum d'articles et de photos à son sujet.

Maurice Solvay est un industriel belge et richissime, dont le grand-père barbu figure dans le dictionnaire avec la notice suivante : « Industriel et philanthrope qui s'est fait connaître par ses procédés de fabrication de la soude à l'ammoniaque puis par la dotation de sociétés scientifiques diverses. Il a fondé, à Bruxelles, les instituts Solvay de physiologie et de sociologie. »

C'est dire qu'en dépit de sa parfaite simplicité, le petit-fils du grand Solvay a une horreur bourgeoise et sacrée de toute publicité faite autour de sa vie privée.

Mais dans ses filets d'or, voilà qu'il a capturé une étoile. Aussi prompte qu'elle soit à se mettre en veilleuse, Josette Day appartient encore à tous ceux qui cherchent, dans les salles obscures, la lumière d'un visage de femme et qui ont emporté un soir, au creux de leur rétine, l'image de « La Belle » aux longs cheveux éplorés.

Une fade jeune fille du 16e

Et l'eût-il rencontrée lorsque, à 16 ans, elle n'était qu'une fade jeune fille de bonne famille du 16e arrondissement dont le passé tenait en trois lignes, et quelques leçons de piano, il ne l'aurait probablement jamais aimée.

Beaucoup de ces jeunes filles-là sont destinées à devenir des femmes du monde. Si la route de Josette Day a traversé les studios au lieu de passer par les salons de thé, elle n'y a rien perdu de sa distinction native, au contraire.

Et puis voilà assez de périphrases pour dire que M. Solvay a, en somme, bien de la chance d'être aimé par une jeune femme exceptionnellement belle, fine, cultivée, qui, sans être vraiment riche, n'avait nullement besoin de lui pour vivre le plus confortablement du monde et que deux hommes particulièrement brillants et divertissants ont adorée avec persévérance.

L'un s'appelait Paul Morand, l'autre Marcel Pagnol.

Comme toutes les femmes, elle voudrait être née le jour où elle a rencontré l'homme qui compte maintenant dans sa vie. Comme toutes les femmes, elle n'est pas loin de le croire ni d'en vouloir un peu à ceux qui l'ont connue avant... sa naissance et qui s'en souviennent.

Depuis que le public la voit, elle a eu trois visages. Le premier est celui de l'ingénue banale qui se présenta un jour de 1930 aux studios Gaumont entre un cours de latin et une leçon de physique, et déclara au régisseur :

— Je voudrais faire du cinéma...

Elle avait la grâce de ses 15 ans, un petit air comme il faut. On lui conseilla de revenir le surlendemain. Elle revint, toujours en cachette, et décrocha son premier bout de rôle en récitant au metteur en scène, Henri Fescourt, « Le Loup et l'Agneau ».

Il choisit une toute jeune fille pour jouer le rôle de la sœur de Madeleine Renaud dans un film intitulé « Sermonts », dont les prises de vues devaient avoir lieu à Stockholm. « A Stockholm ? dit Josette effarée. Alors il faudra emmener maman. »

Maman apprit donc du même coup qu'elle partait en voyage et que sa fille allait faire du cinéma. Maman soupira, mais se montra assez compréhensive. Deux grand-mères indignées ne réussirent pas à retenir leur petite-fille sur ce qu'elles prenaient pour un toboggan. En fait ce fut un ascenseur.

Josette Day a fait du cinéma parce qu'elle ne voulait pas se marier, et que sa santé délicate lui interdisait de poursuivre un rêve d'enfant : devenir danseuse.

Elle avait été pourtant le plus gracieux des petits rats d'Opéra, ange blond de Faust (5 francs par jour), ou négrillon d'Aïda aux pieds sales (8 francs par jour à cause des frais de savon).

Son père, M. Dagory, vivait de ses rentes et ne faisait rien. Sa mère se faisait du mauvais sang. Et elle n'en faisait qu'à sa tête. Une petite tête ronde et secrète avec des yeux couleur de mer en colère.

Comme les infantes, on la fiança à 9 ans. Le jeune élu était destiné à diriger une usine de bonbons quelque part en Alsace.

Capivants à 6 ans, les bonbons perdirent de leur charme lorsqu'elle eut 15 ans 1/2. Le garçon lui expliqua qu'outre les bonbons, il entendait fabriquer quantité de petits enfants qui les mangeraient. Pour une petite fille-fée le programme était effrayant. Elle en d'ailleurs toujours eu peur d'avoir des enfants.

Elle rompit ses fiançailles, pleura un jour entier sur les livres d'algèbre, rapporta des notes particulièrement mauvaises à la maison et décida, un jour qu'il pleuvait, de vivre sa vie. C'est dans cette froide résolution qu'elle prit le chemin des studios Gaumont au lieu de celui du cours Balzac.

Le flanc malheureux fut le premier à éprouver la volonté impitoyable de cette jeune fille en porcelaine. C'était de la porcelaine incassable.

Close comme une boîte précieuse

Aujourd'hui, jeune femme flexible tissée d'or et de roses, jeune femme en velours, elle est, si je ne me trompe, de cette race redoutable qui contrôle jusqu'au son de sa voix, jusqu'aux battements de ses cils.

Et toute cette douceur dont elle rayonne est comme un coussin moelleux sous lequel elle étouffe on ne sait quelle violence, on ne sait quels orages.

Mais je doute que même ses plus chers amis en aient perçu plus que l'écho très assourdi. Elle est close comme ces boîtes précieuses au fermoir invisible. Sa présence est légère et reposante. Elle se déplace sans heurts, parle sans éclats. Elle est une des femmes qui descendent d'un train après un nuit de voyage avec des gants blancs immaculés dont elles ne se tournent jamais et dont on peut vider le sac sans craindre d'y trouver un mouchoir ou un peigne douteux.

Peu importe où elle connut Paul Morand. A une conférence, je crois. Il était célèbre, célibataire, charmant et diablement attaché d'ambassade, bien qu'il eût à cette époque abandonné la carrière.

Les excellentes manières de la jeune fille et son goût naturel pour la culture classique n'eurent qu'à gagner au contact de cet homme raffiné qui lui ouvrait le livre de la vie dans une édition de luxe.

Ainsi son premier visage, ce visage un peu flou des jeunes filles qui cachent encore leurs angles sous d'enfantines rondeurs, traversa quelques films... Elle fut la Blanche Aline du « Roi Pausole », la téléphoniste de « Allô ! Berlin. Ici Paris ». Elle fut adroite, un peu terne et bien payée dans une dizaine de films. Elle eut bientôt son appartement à Auteuil, sa voiture, son compte en banque et le sentiment de piétiner. Elle montra très vite qu'elle savait s'habiller, recevoir et être reçue. A 22 ans elle s'ennuyait un peu, bien qu'avec distinction, et cela se voyait beaucoup.

C'est le moment où Marcel Pagnol l'engagea pour tourner avec Raimu « M. Brotonneau ».

Le deuxième visage de Josette Day ; c'est celui de la « Fille du Puisatier », couronné de boucles angéliques.

Rongé de jalousie rétrospective, impérieux, tyrannique, Pagnol la voulait différente, neuve, il la voulait en petites robes de quatre sous, ongles ras, cheveux courts et talons plats, il la voulait mi-dinette ou fermière... Elle le voulut homme du monde.

Ce fut un étrange combat, chacun s'acharnant à tirer l'autre dans son camp.

Pendant la guerre, ils vécurent cloîtrés dans la villa que Pagnol avait fait construire dans l'enceinte de ses studios de Marseille.

Elle n'avait pas le droit de sortir, fût-ce pour aller chez le coiffeur ou cinéma, sans une escorte. Elle demandait aux amis de Pagnol

— Dites-moi, est-ce que vous l'avez déjà vu propre ? Moi je n'y arrive pas. Je lui donne un bain, je fourne le dos... Je le retrouve plein de cambouis...

Il lui interdisait les bijoux, elle remplaça le pastis par du champagne brut, il lui interdisait les fourrures, elle lui donna des cravates de soie et des eaux de lavande.

N. Maurice Solvay, tout bébé, avait déjà son écurie de courses et s'entraînait au port du haut de forme des grands bourgeois (de légende).

Chacun des deux quitta l'autre deux ou trois fois. Un jour, le meilleur ami de Pagnol le trouva à Monte-Carlo, hagard, fou, enroulé dans un peignoir japonais, étreignant des bas de soie.

A la suite d'une scène plus violente, Josette était partie, excédée pour Paris.

— Alors, raconta Pagnol, je suis descendu dans la rue. Et puis ce matin, j'ai ouvert la fenêtre... Et j'ai vu le soleil sur la mer... Et ce soleil blond qui se levait, c'était elle, c'était Josette... Alors j'ai couru dans sa chambre pour retrouver quelque chose d'elle, son peignoir, ses bas...

Oui, ce fut un long et acharné combat qu'ils vinrent poursuivre à Paris en 1944.

Pagnol eut encore le temps, avant leur définitive rupture, de prendre quelques dispositions pour que la production de « La Belle et la Bête », scénario devant lequel tout le monde hésitait, soit assurée. Il demandait que le rôle soit confié à Josette Day.

Ni Cocteau ni Christian Bérard n'étaient hommes à engager une comédienne qui ne leur eût pas parfaitement convenu. Un dîner fut organisé pour qu'ils la rencontrassent. Emue, agitée, Josette Day avait passé l'après-midi chez le coiffeur chargé d'échafauder patiemment de savantes bouclettes.

Mieux qu'admise, souhaitée

Christian Bérard la regarda, de face, de profil, de dos, puis l'empoignant par les cheveux, il mit la tête sous un robinet. Le troisième visage de Josette Day était né, celui de La Belle pur et rare.

Dans ce groupe étroit et difficile que composaient Cocteau, Bérard et leurs amis, elle fut tout de suite admise. Mieux qu'admise, souhaitée. Mieux que souhaitée : aimée.

Comme une chatte de race qui s'est encanaillée dans une gouttière fascinante, elle reprit son souffle et sa place dans son panier de satin capitonné.

Tandis que Marcel Pagnol, guéri, délivré de ses démons, ressuscitait auprès de cet étonnant et merveilleux petit lutin qui s'appelait Jacqueline Bouvier, et qui s'appelle aujourd'hui Jacqueline Pagnol, Josette Day rencontrait chez la baronne Philippe de Rothschild un homme grand et beau, au teint hâlé, dont le nom lui était inconnu.

Il était silencieux et discret, il ne parlait jamais de lui, il aimait la chasse, le bateau, la belote, et il fuyait le monde.

Ils le virent ensemble. Il vint déjeuner chez elle. Puis il vint dîner. Puis il vint déjeuner et dîner. Quand elle découvrit au bout de quelques mois qu'il était l'un des hommes les plus riches d'Europe, elle se dit :

— J'ai de la chance, puisqu'il m'aurait pu pauvre.

Elle n'avait jamais eu des allures de star, dans le sens péjoratif du mot. Mais elle accusa tout naturellement sa propension naturelle à la discrétion et au « bon ton », choisit des robes parfaites, mais sans folie, un appartement tout petit où chaque meuble est à la fois précieux et confortable comme elle, où Raimu est venu faire la cuisine, où Cocteau est présent dans chaque livre, où le fantôme de Christian Bérard fait frissonner les rideaux.

Elle l'habite encore, trouve piquant de faire monter quatre étages sombres d'un mauvais escalier et d'ouvrir soudain aux visiteurs éblouis une porte étroite sur l'écrin de luxe où elle a choisi de se poser comme une perle.

Elle quittera cet appartement, que Cocteau appelle « un compiègeveston », quand l'hôtel particulier dont elle surveille en ce moment l'installation sera prêt à recevoir M. et Mme Solvay.

La vie compte recevoir beaucoup, mais avec discernement, réunir les nombreux hommes d'esprit et de talent qui sont ses amis et avec lesquels elle a, chaque matin, de longues palabres téléphoniques.

Ce sera peut-être son dernier rôle, celui pour quoi elle était probablement faite. Son beau visage s'empâtera doucement parce qu'elle est gourmande, son coffret à bijoux s'alourdira, sa bibliothèque s'enrichira et ainsi, dans de luxueuses et attrayantes réalités, pourront les derniers rêves de la petite fille de porcelaine qui, tout de même est peut-être certains jours envie d'être cassée.

L'Italie a battu la France en tourisme par 3.402.000 visiteurs contre 2.800.000

LA France est redevenue le centre du tourisme international en Europe. Avec les 2.800.000 visiteurs étrangers qu'elle a accueillis l'an dernier, elle vient tout de suite après l'Italie (qui en a reçu 3 millions 402.000). Elle rattrape la Suisse, en recul sensible depuis 1947, par suite de son change trop élevé, et précède de loin l'Autriche et l'Allemagne, très touchées par la guerre.

Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'en 1947 l'industrie touristique française commençait tout juste à renaître. Le nombre de nos visiteurs ne s'élevait encore qu'à 850.000. Aujourd'hui, il dépasse celui des meilleures années d'avant guerre et l'apport monétaire qui en résulte (90 milliards de francs aux prix actuels, soit plus de 4 milliards au prix d'avant guerre) peut se compter sans trop de désavantage à la moyenne des années 1920-1936 (4,7 milliards de francs).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les pays anglo-saxons ne fournissent pas plus du quart de notre clientèle étrangère. Avant la guerre, ils en fournissaient de 40 à 50 %. Bien que leur nombre soit le même, les Anglais ne représentent plus, devant l'invasion massive des pays voisins de frontière, que 18 % de notre contingent touristique, et les Américains 7,5 %. En revanche, les Belges et les Hollandais en représentent 41 % et les Suisses 18 %.

Il n'y a pas de crise de logement, en France, pour les touristes. Avec les 452.472 places disponibles dans ses hôtels, ses pensions et ses Auberges de jeunesse, la France se montre l'hôtesse la plus accueillante d'Europe. Derrière elle, l'Italie ne peut héberger que 273.329 voyageurs à la fois.

Le nombre des Français (prétendus casaniers) qui se rendent à l'étranger n'a cessé d'augmenter, lui aussi, depuis la Libération. Nos voisins les plus proches ont été les principaux bénéficiaires de nos visites. L'Italie, pays du ciel bleu et de la lire dévaluée, a été le rendez-vous privilégié des voyageurs français (840.000). La Belgique a, de son côté, accueilli plus de 200.000 Français et la Suisse 180.000

SPECTACLES DE PARIS

Restaurants

BAZILLE Paris-Desuville, 85, bd Courcelles. WAG. 55-82.
Chez GRAFF Déj., Dîners, Soup. à 1 h. Place Blanche
TOURISTE Pte Ma Hot. Bne Lalo Air-Ar. orchest. Pepina Ruozzo

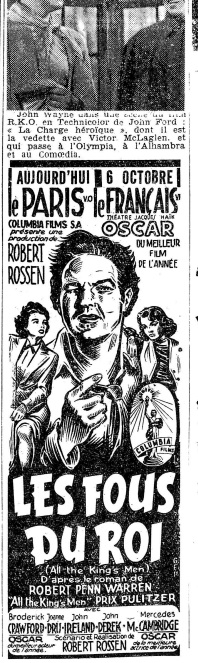
Cabarets Dancings

AIGLON 11, r. de Berri. Bal. 44-32. En soir. Nocturnes Folies de Margarita, 40 art. Eddie Warren et s-orch. Thé ds. Cab. tte la nuit.
BIG BEN 70, r. Ponthieu. Ely. 16-07 Orch. cubain PICALLO.
BUTTERFLY Chez TONY. 28, rue V.-Masse. Tru. 61-56
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Ch. fredo Ely. 46-60
DRAP D'OR Nouv. Floor Show « Vision ». Ely. 04-31
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINER-SPECTACLE à 21 H. La Compagnie GRENIER - HUSSENOT Odette LAIRE - Les QUATRE BARBUS SETY - Nadia NOVA - GILLES
GRAND JEU 55, r. Pigalle. Tri. 68-00 dans un décor nouv. GRAND JEU PARADE — REVUE NUE MODEST et FERDY.
MA COUSINE Place du Tertre.
Mme ARTHUR 23 h. à l'aube reçoit 75, r. des Martyrs

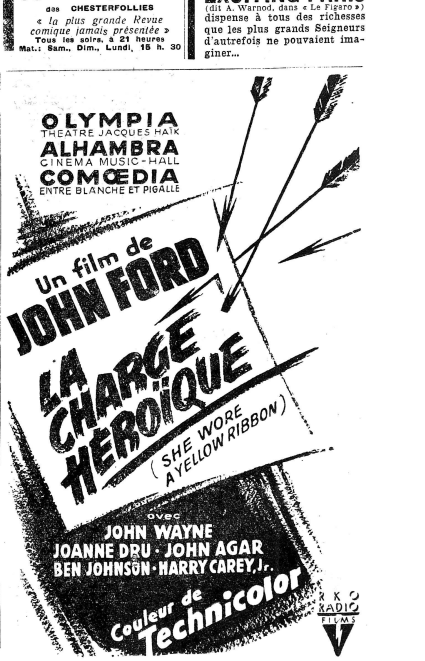
EMPIRE
A partir du 4 octobre. Location ouv.
Arletty
José Torrès
et Marianne Ivanoff
Jacques Morel
LA REVUE DE L'EMPIRE
d'Albert WILLEMETZ, Ded RYSEL et André ROUSIN
Musique nouvelle de Maurice Yvain, Francis Lopez, P. Bonneau et H. Bourtayre
avec l'un des auteurs
Ded Rysel
Lilo
Jean Bretonnière, Hennery et Luc Barney
et Thérèse Dorny

Jean Marais fait une création saisissante dans le nouveau film de Cocteau « Orphée », qui vient de sortir au Colisée. Cette salle des Champs-Elysées est entièrement rénovée.

● « Et... hop !... en piste ! », tel est le titre sous lequel Medrano présentera, le 30 septembre, son nouveau spectacle, au cours duquel débuteront à Paris les célèbres comiques américains Shump and Shumpy, les perchistes hindous Koba and Kalee et l'ours de Teddy Laurent.



John Wayne dans une scène du film R.K.O. en Technicolor de John Ford « La Charge héroïque », dont il est la vedette avec Victor McLaglen, et qui passe à l'Olympia, à l'Alhambra et au Comœdia.

A. B. C.
1001 FOLIES
des CHESTERFOLLIES
« le plus grande Revue comique jamais présentée »
Tous les soirs, à 21 heures
Mat.: Sam., Dim., Lundi, 15 h. 30

CASINO DE PARIS
La Revue des 100 Millions
EXCITING PARIS
(dit A. Warnod, dans « Le Figaro ») dispense à tous des richesses que les plus grands Seigneurs d'autrefois ne pouvaient imaginer...